

CENTRO DE RECURSOS
DE
LENGUAS EXTRANJERAS

UAM-A



JULES VERNE naît le 8 février 1828 à Nantes, dans une famille bourgeoise.

Il fait des études de droit à Paris, mais bien vite il est attiré par la littérature et commence à écrire.

Il écrit pour le théâtre, pour l'opéra... étudie pour son plaisir les mathématiques, la physique, la géographie, les sciences, etc, écrit plusieurs romans et crée un genre nouveau : le roman scientifique d'anticipation.

En 1863, il publie *Cinq semaines en ballon*, le premier des cent un volumes des *Voyages extraordinaires* dans les mondes connus et inconnus.

Grâce à ses romans, Jules Verne nous fait voyager dans toutes les parties du monde. *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, *Les enfants du capitaine Grant*, *Michel Strogoff*, *Mathias Sandorf*... nous emmènent sur plusieurs continents. Les aventures en mer sont les plus nombreuses : *L'île mystérieuse*, *Un capitaine de quinze ans*, *Vingt mille lieues sous les mers*.

À travers tous ses romans, il nous fait partager sa passion de l'inconnu et de la découverte.

Il meurt à Amiens en 1905.

Le XIX^{ème} siècle est le siècle des grands romans et des grands romanciers. Jules Verne est le contemporain d'Honoré de Balzac, d'Alexandre Dumas père, de Gustave Flaubert, de Guy de Maupassant, d'Émile Zola...

Jules Verne est surtout connu pour ses romans scientifiques d'anticipation, mais il s'est aussi beaucoup intéressé à l'histoire de son siècle et s'en est inspiré pour écrire *Michel Strogoff* (1876), *Les cinq cents millions de la bégum* (1879), *Nord contre Sud* (1887).

En 1874, influencé par les événements de Russie, il commence à écrire *Le courrier du czar*, qui prendra ensuite le titre de *Michel Strogoff*.

Les mots ou expressions suivis d'un astérisque* dans le texte sont expliqués dans le Vocabulaire, page 61.

I

LE CZAR DE RUSSIE donne une grande fête dans les très beaux salons de son palais de Moscou. Mais ce soir-là, 1^{er} juillet, le czar ne danse pas et parle peu avec ses invités. Il parle seulement à une personne : le général Kissoff, qui est le chef de la police.

Le czar a des problèmes avec la Sibérie, une province russe qui refuse son autorité, et avec les Tartares, qui veulent envahir¹ l'empire russe en Asie. Depuis la veille, il n'a pas de nouvelles de son frère, le grand-duc, qui est à Irkoutsk, en Sibérie.

La Sibérie est une vaste étendue de steppes² qui est située entre la Russie d'Europe, l'empire chinois et l'océan glacial. Aucun train ne traverse ses immenses plaines. En été, on voyage en tarentass* ou en télègue* ; en hiver en traîneau*.

– Les dépêches³ n'arrivent plus en Sibérie, Sire, dit le général Kissoff au czar.

1. Envahir : entrer par la force et s'installer dans un pays ou une région.

2. Steppe : grande plaine sans arbres qu'on trouve en Russie et en Asie.

3. Dépêche : information qui est envoyée rapidement.

– Est-ce qu'on a des nouvelles du traître¹ Ivan Ogareff ? Je sais qu'il veut tuer mon frère.

– Aucune. On ne sait pas s'il est arrivé en Sibérie.

– Mon frère sait qu'Ivan Ogareff est un rebelle², mais il ne sait pas que c'est aussi un traître. Ivan Ogareff veut aller à Irkoutsk et là, avec un faux nom, devenir le serviteur du grand-duc, puis obtenir sa confiance. Et lorsque les Tartares envahiront Irkoutsk, il livrera la ville et mon frère à leur chef, le terrible Féofar-Khan. C'est tout ce que je sais et c'est ce que mon frère ignore et doit savoir.

– Sire, un courrier³ intelligent et courageux peut parcourir les cinq mille deux cents verstes⁴ qui séparent Moscou d'Irkoutsk. Je connais un homme qui peut le faire. C'est un Sibérien de trente ans, un homme fort qui peut supporter le froid, la faim, la soif et la fatigue. Il connaît très bien le pays et parle ses différentes langues.

* * *

Pendant toute la soirée, deux invités, que personne ne connaît, parlent à voix basse de la situation en

1. Traître : personne qui trompe un groupe et l'abandonne pour un autre.

2. Rebelle : personne qui se révolte contre l'autorité.

3. Courrier : personne qui porte une (ou plusieurs) lettre importante qu'il doit remettre personnellement à la personne à qui elle est envoyée.

4. Verste : la verste vaut 1067 mètres. 5200 verstes = 5523 kilomètres.

Russie. Ils ont tous les deux des informations très précises, mais ils ne les font pas connaître aux autres invités. Qui sont ces deux hommes ?

L'un est un Anglais, discret et flegmatique. C'est le correspondant¹ du *Daily Telegraph* et il s'appelle Harry Blount.

L'autre est un Français qui se nomme Alcide Jolivet. Lorsqu'on lui demande pour quel journal il travaille, il répond qu'il correspond avec « sa cousine Madeleine ».

* * *

Le général Kissoff entre dans le bureau du czar.

– Le courrier dont je vous ai parlé est ici et il attend vos ordres, Sire.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Michel Strogoff.

– Quand peut-il partir ?

– Tout de suite, si vous le désirez.

– Dites-lui de venir.

Michel Strogoff entre.

– Où es-tu né, Michel Strogoff ? lui demande le czar.

– À Omsk.

– As-tu des parents à Omsk ?

– Oui, Sire, ma vieille mère.

– Le grand-duc est à Irkoutsk ; voici une lettre que

1. Correspondant : journaliste.

tu dois lui donner. Tu vas traverser un pays envahi par les Tartares qui voudront prendre cette lettre.

– Je le traverserai et ils ne prendront pas cette lettre.

– Tu te méfieras¹ surtout d'un traître, Ivan Ogareff, que tu rencontreras peut-être. Passeras-tu par Omsk ? Si tu vois ta mère, on te reconnaîtra.

– Je ne la verrai pas.

– Jure-moi que rien ne pourra te faire avouer² qui tu es ni où tu vas.

– Je le jure.

– Michel Strogoff, prends cette lettre. Elle représente la liberté de la Sibérie et la vie du grand-duc.

Le général Kissoff lui donne une importante somme d'argent pour le voyage ainsi qu'un « podaroshna³ » au nom de Nicolas Korpanoff, commerçant, demeurant à Irkoutsk. Ce podaroshna va lui permettre de voyager à travers le pays, seul ou accompagné. Mais il ne porte aucune mention « service du czar » et ne lui donne donc aucun privilège.

Michel Strogoff sort du bureau du czar.

– Je crois que tu as bien choisi cet homme, dit le czar au général Kissoff.

1. Se méfier : ne pas avoir confiance.

2. Avouer : reconnaître qu'une chose est vraie.

3. Podaroshna : papier officiel (mot russe).



II

LE MATIN DU 16 JUILLET, Michel Strogoff, vêtu d'un simple costume russe, monte dans le train qui va le conduire à Nijni-Novgorod.

Dans le train, les voyageurs, qui sont presque tous des commerçants qui vont à la grande foire¹ de Nijni-Novgorod, parlent de l'invasion des Tartares.

À la gare de Wladimir, de nouveaux voyageurs montent dans le train. Parmi eux, il y a une jeune fille qui s'assoit en face de Michel Strogoff.

C'est une jeune fille blonde, charmante, qui doit avoir entre seize et dix-sept ans. Michel Strogoff la regarde avec curiosité et se demande où elle va, toute seule.

Des policiers montent aussi dans le train et demandent leurs papiers aux voyageurs.

– Tu es de Riga ? demandent-ils à la jeune fille en regardant son billet.

– Oui.

– Tu vas à Irkoutsk ?

– Oui.

1. Foire : grand marché public qui a lieu dans certaines villes à des dates fixes.

– Par quelle route ?
– Par la route de Perm.
– Bien, répond l'inspecteur. Tu devras faire viser¹ ton permis au bureau de police de Nijni-Novgorod.

En entendant ces demandes et ces réponses, Michel Strogoff est surpris. Malgré la situation politique, cette jeune fille va toute seule en Sibérie !

* * *

Le *Caucase*, le bateau qui va amener le courrier du czar de Nijni-Novgorod à Perm, ne part que le lendemain à midi.

En attendant son départ, Michel Strogoff se promène dans la ville et pense à la jeune fille qui a voyagé avec lui. Il se demande pourquoi elle va en Sibérie toute seule. Il s'assoit sur un banc, à côté d'une roulotte* en bois.

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui demande d'une grosse voix un homme qu'il n'a pas vu venir. Je n'aime pas que des inconnus s'assoient devant chez nous.

– Je me repose, répond Michel Strogoff.

L'homme ressemble à un Bohémien². À ce moment, la porte de la maison s'ouvre et une femme lui dit :

– C'est sûrement un espion... Laisse-le et viens souper.

1. Viser : faire mettre une signature officielle sur un document.

2. Bohémien : personne qui ne reste jamais dans la même ville et qui habite dans une roulotte.

– Oui, sœur. Nous allons tous les deux au même endroit, et partout où je passerai tu passeras.

– Demain, frère, je te dirai pourquoi je vais en Sibérie.

– Je ne te demande rien, sœur.

– Tu sauras tout. Une sœur ne doit rien cacher à son frère. Aujourd'hui je ne peux rien te dire, je suis trop fatiguée.

– Tu veux aller te reposer dans ta cabine ?

– Oui.

– Viens...

– Nadia, dit-elle en lui tendant la main.

– Viens, Nadia, répond Michel Strogoff. Prends la main de ton frère, Nicolas Korpanoff.

* * *

Lorsque Michel Strogoff revient sur le pont, il se promène parmi les passagers et écoute ce qu'ils disent. Deux hommes parlent en russe, avec un accent étranger.

– Vous, sur ce bateau, mon cher confrère¹ ! dit Alcide Jolivet.

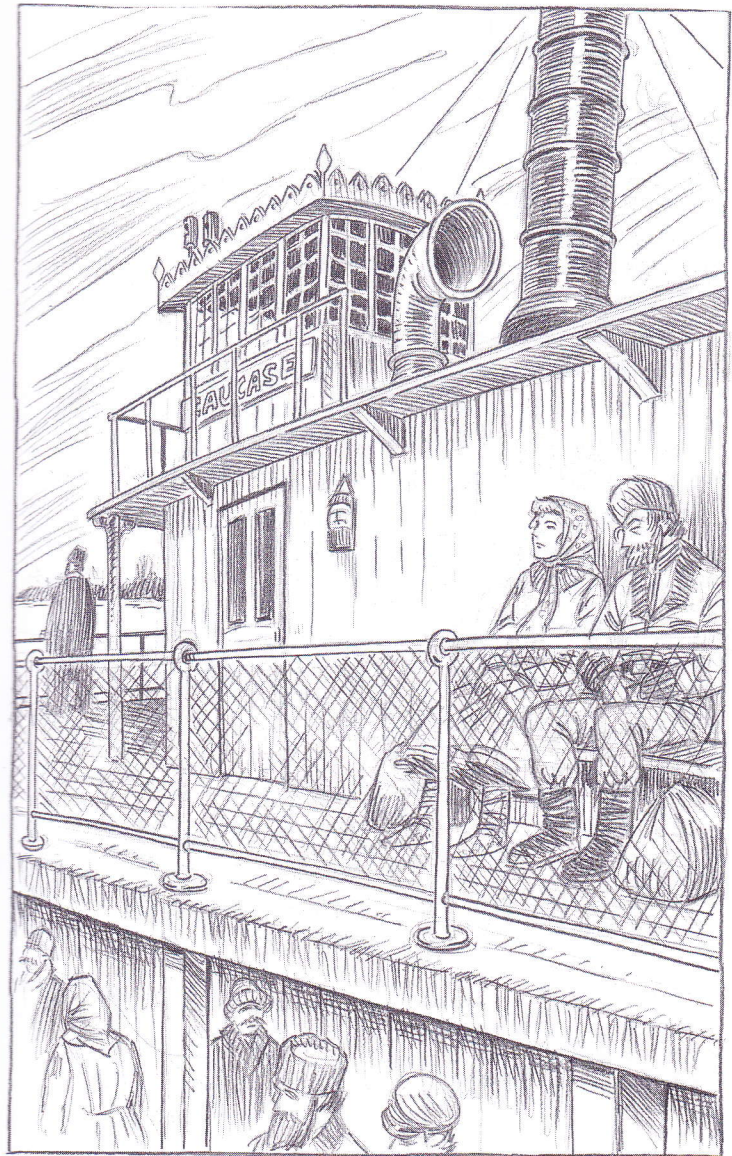
– Moi-même, répond l'autre.

– Vous me suivez donc ?

– Je ne vous suis pas, monsieur, je vous précède² ! répond l'Anglais.

1. Confrère : personne qui a la même profession que vous.

2. Précéder : aller devant quelqu'un.



- Disons que nous marchons de front¹...
- Vous allez à Perm... comme moi ?
- Comme vous.
- Et ensuite vous irez de Perm à Ekaterinbourg ?
- Probablement.

- Lorsque nous aurons passé la frontière, nous serons en Sibérie, c'est-à-dire en pleine invasion. Donnez-moi la main, monsieur Blount, et soyons amis pendant que nous sommes sur ce bateau.

En se promenant sur le pont, Michel Strogoff reconnaît aussi les voix des Bohémiens qu'il a entendues à Nijni-Novgorod et il s'arrête pour écouter.

- On dit qu'un courrier est parti de Moscou pour Irkoutsk ! dit la femme.

- On le dit, Sangarre, mais ce courrier arrivera trop tard, ou il n'arrivera pas !

Michel Strogoff tressaillit² en entendant ces mots.
« Qui sait qu'un courrier est parti et comment l'a-t-il appris ? »

1. De front : l'un à côté de l'autre.

2. Tressaillir : faire un mouvement brusque, trembler sous l'effet d'une émotion violente.

III

LE LENDEMAIN MATIN, Nadia retrouve son compagnon sur le pont.

- À quelle distance sommes-nous de Moscou ? lui demande-t-elle.

- À neuf cents verstes !

- Frère, dit-elle, je vais tout te dire. Je m'appelle Nadia Fédor et je suis la fille d'un exilé¹. Mon père, Wassili Fédor, était médecin à Riga. Il y a deux ans, le gouvernement a appris qu'il appartenait à une société secrète étrangère et il lui a ordonné de partir pour Irkoutsk. Ma mère est morte il y a un mois et j'ai obtenu l'autorisation d'aller vivre avec mon père.

- Je vais moi aussi à Irkoutsk, répond Michel Strogoff. J'ai un podaroshna spécial pour la Sibérie et je t'accompagnerai jusque chez ton père.

- Merci, frère ! répond Nadia. J'avais un permis spécial pour aller à Irkoutsk, mais maintenant il ne vaut plus rien.

-Et tu voulais traverser les steppes de la Sibérie

1. Exilé : personne condamnée par les autorités à vivre en dehors de son pays.

toute seule ! Tu ne savais donc pas que le pays était envahi par les Tartares ?

- Je l'ai appris en arrivant à Moscou.
- Et malgré cela, tu as continué ton voyage !
- C'était mon devoir, frère !

* * *

Le lendemain, 18 juillet, le *Caucase* arrive à Perm et, une demi-heure plus tard, Nadia et Michel Strogoff s'installent dans un tarentass tiré par trois chevaux.

- Nous allons voyager jour et nuit, Nadia. Je dois arriver à Irkoutsk le plus rapidement possible et c'est pourquoi je ne veux pas m'arrêter un seul instant.

- Je ne te retarderai¹ pas, frère. Tu as déjà fait ce voyage ?

- Plusieurs fois, pour aller à Omsk.
- Et qu'allais-tu faire à Omsk ?
- Voir ma mère, la vieille Marfa.

* * *

Michel Strogoff et Nadia ne sont pas seuls sur la route de Perm à Ekaterinbourg. Dès le premier relais², le courrier du czar a appris qu'une télègue les précédait.

Le 20 juillet, vers huit heures du matin, ils aperçoi-

1. Retarder quelqu'un : faire qu'une personne arrive en retard.

2. Relais (de poste) : maison au bord de la route où on s'arrête pour remplacer les chevaux fatigués.

vent au loin les monts Ourals, ces montagnes qui séparent la Russie d'Europe de la Sibérie.

- Nous traverserons ces montagnes pendant la nuit, dit Michel Strogoff à Nadia.

Mais pendant la journée, le ciel devient plus noir et ils entendent quelques coups de tonnerre¹.

- Il va y avoir un orage, dit l'iemschik² à Michel Strogoff.

- Est-ce que la télègue continue à nous précéder ?

- Oui. Elle est devant nous.

- Alors, nous continuons. Tu auras un bon pourboire³ si nous arrivons demain matin à Ekaterinbourg !

Vers onze heures, des éclairs⁴ commencent à illuminer le ciel. Les chevaux, effrayés, s'arrêtent brusquement et refusent d'avancer. Michel Strogoff sent la main de Nadia qui s'appuie sur la sienne.

- J'entends des cris, frère. Écoute ! Ce sont sans doute des voyageurs qui demandent du secours !

- Nous ne pouvons pas les aider, dit l'iemschik. Nous ne pouvons pas mettre en danger la voiture et les chevaux.

- J'irai à pied, répond Michel Strogoff.

- Je t'accompagne, frère.

- Non, reste, Nadia. L'iemschik restera près de toi. Je ne veux pas le laisser seul..., ajoute-t-il à voix basse.

1. Tonnerre : grand bruit dans le ciel.

2. Iemschik : personne qui conduit une voiture tirée par un cheval (mot russe).

3. Pourboire : quantité d'argent qu'on donne en plus du salaire.

4. Éclair : dans le ciel, lumière très courte et très vive qui se produit pendant un orage.

– Je resterai, répond Nadia.

Michel Strogoff serre la main de sa compagne et disparaît dans la forêt.

Sur la route, il aperçoit deux voyageurs assis l'un à côté de l'autre sur le banc d'une voiture et il reconnaît les deux correspondants étrangers.

– Bonjour monsieur ! s'écrie le Français. Permettez-moi de vous présenter mon confrère, M. Blount.

– Nous nous connaissons déjà, messieurs, puisque nous avons voyagé ensemble sur le *Caucase*.

– Ah ! Très bien ! monsieur... ?

– Nicolas Korpanoff, commerçant à Irkoutsk, répond Michel Strogoff. Que vous-est-il arrivé ?

– Quelque chose de très drôle, répond Alcide Jolivet. Notre postillon¹ est parti avec l'avant de notre voiture et nous sommes restés seuls sur le banc de la partie arrière du véhicule.

– Ce n'est pas drôle du tout, répond l'Anglais. Comment allons-nous continuer notre route ?

– Messieurs, dit Michel Strogoff, ma voiture est près d'ici. Je vais vous prêter un de mes chevaux et il tirera ce qui reste de votre voiture. Je ne vous propose pas de monter dans mon tarentass car il n'a que deux places que nous occupons, ma sœur et moi.

– Merci, Monsieur Korpanoff, répond Alcide Jolivet. Si vous allez loin dans les steppes, nous nous reverrons sûrement.

– Je vais à Omsk, répond Michel Strogoff.

1. Postillon : personne qui conduit une voiture tirée par un cheval.

– Monsieur Blount et moi, nous allons devant nous, là où il y a des nouvelles que nous pouvons envoyer à nos journaux...

– Dans les provinces envahies ? demande Michel Strogoff. Alors nous ne nous reverrons pas ; je suis trop pacifique pour aller là où on se bat...

Puis, d'un ton indifférent, il demande :

– Que savez-vous de l'invasion tartare ?

– Les Tartares de Féofar-Khan ont envahi toute la province de Sémipalatinsk et, depuis quelques jours, ils descendent le long du fleuve Irtyche. On croit que le colonel Ogareff a réussi à passer la frontière déguisé en Bohémien et qu'il va bientôt rejoindre le chef tartare.

– En Bohémien ! s'écrie Michel Strogoff, qui pense aux deux Bohémiens qu'il a vus à Nijni-Novgorod puis sur le *Caucase*.

À ce moment, ils entendent un coup de feu.

– Vite, allons voir ce qui se passe, s'écrie Michel Strogoff.

– Cet homme est peut-être un commerçant pacifique, dit Alcide Jolivet à son confrère, mais il court rapidement là où il y a des coups de feu...

Quelques instants plus tard, les trois hommes arrivent près du tarentass dans lequel se trouve Nadia. Ils entendent alors un grognement¹ ainsi qu'un second coup de feu.

– Un ours ! s'écrie Michel Strogoff. Nadia ! Nadia !

1. Grognement : cri de l'ours.

Et, tirant son couteau de sa ceinture, il s'élance contre l'animal. Son bras ne fait qu'un mouvement, de bas en haut, et l'énorme animal, ouvert du ventre au cou, tombe sur le sol.

– Tu n'es pas blessée, ma sœur ?

– Non, frère. Les chevaux ont eu peur de l'ours et ils ont pris la fuite. Et l'iemschik est parti derrière eux. Alors j'ai pris un revolver et j'ai tiré sur l'animal.

– Vous êtes peut-être un simple commerçant, monsieur Kopanoff, mais je vois que vous savez utiliser un couteau de chasseur...

– En Sibérie, messieurs, répond Michel Strogoff, il faut savoir faire un peu de tout !

À ce moment, l'iemschik revient avec les chevaux et Michel Strogoff lui explique la situation.



IV

LE 21 JUILLET, les deux voitures arrivent à Ekaterinbourg.

— Messieurs, dit Michel Strogoff à ses nouveaux compagnons, je dois vous dire que je suis très pressé¹ d'arriver à Omsk. Je ne m'arrêterai dans les prochains relais que pour changer de chevaux et je voyagerai jour et nuit.

— Nous ferons la même chose, répond Harry Blount, et nous ne vous retarderons pas.

À chaque relais, ils changent de chevaux sans problèmes et, le 23 juillet, les deux tarentass sont à seulement trente verstes d'Ichim.

À ce moment, Michel Strogoff aperçoit sur la route une voiture qui précède la sienne. Ce n'est ni un tarentass ni une télègue, mais une berline*. Pour Michel Strogoff, qui ne sait pas s'il y a beaucoup de chevaux ou non dans le prochain relais, il est important d'arriver avant la berline.

— Tu auras un bon pourboire si nous arrivons au prochain relais avant cette berline, dit-il au iemschick.

À huit heures du soir, Michel Strogoff et ses com-

1. Être pressé : qui veut aller vite.

pagnons arrivent les premiers au relais de poste d'Ichim. Les deux correspondants ont décidé de rester quelques jours à Ichim mais Michel Strogoff, qui doit continuer son chemin, demande immédiatement des chevaux pour lui.

Dix minutes plus tard, son tarentass est prêt à repartir.

Les deux correspondants sont en train de lui serrer la main lorsqu'une voiture entre dans la cour. Un homme paraît : c'est le voyageur de la berline.

— Je veux des chevaux immédiatement, dit-il.

— Je n'ai plus de chevaux, répond le maître de poste.

— Et les chevaux qui viennent d'être attelés¹ au tarentass qui est dans la cour ?

— Ils appartiennent à ce voyageur, répond le maître de poste en montrant Michel Strogoff.

— Je suis pressé et je veux ces chevaux immédiatement, dit l'homme.

— Moi aussi je suis pressé, répond Michel Strogoff, tout en essayant de garder son calme.

— Qu'on dételle² ce tarentass, s'écrie le voyageur d'une voix menaçante. Je veux ces chevaux et je les veux tout de suite.

— Ne le faites pas ! dit Michel Strogoff au maître de poste.

— Tu ne veux pas me donner tes chevaux ?

— Non, répond Michel Strogoff.

1. Atteler : attacher des chevaux à une voiture.

2. Dételer : enlever les chevaux qui sont attelés.

– Eh bien, ils seront à celui de nous deux qui pourra repartir.

Et le voyageur sort son sabre¹, prêt à se battre.

Nadia se jette devant Michel Strogoff. Harry Blount et Alcide Jolivet s'avancent vers lui.

– Je ne me battrai pas, répond Michel Strogoff en croisant ses bras sur sa poitrine.

– Tu ne te battras pas ?

– Non !

– Même après ceci ? s'écrie le voyageur en frappant l'épaule de Michel Strogoff avec son fouet.

Michel Strogoff pâlit² et fait un grand effort pour ne pas se battre avec le voyageur.

Le voyageur sort de la salle, suivi par le maître de poste.

Nadia devine que Michel Strogoff a un secret mais elle ne lui demande rien.

Le lendemain, 24 juillet, à huit heures, Michel Strogoff et Nadia peuvent enfin repartir.

Comme Omsk est envahie par les Tartares, Nadia pense que Michel Strogoff est pressé d'arriver dans cette ville pour voir sa mère.

– Frère, tu n'as reçu aucune nouvelle de ta mère depuis le début de l'invasion ?

1. Sabre : épée qui ne coupe que d'un côté.

2. Pâliir : perdre les couleurs sur son visage.



– Aucune, Nadia.
 – Quand la verras-tu ?
 – Je ne la verrai pas.
 – Tu n'iras pas l'embrasser ?
 – Non, Nadia.
 – Ah ! frère, pour quelles raisons, si ta mère est à Omsk, peux-tu refuser de la voir ?
 – Pour quelles raisons, Nadia ? Mais pour les raisons qui ont fait de moi un lâche¹ avec le misérable qui...
 Il ne peut pas terminer sa phrase.
 – Calme-toi, frère. Je devine que tu obéis à un devoir sacré, plus sacré que celui qui unit un fils à sa mère. Puisque tu me donnes ce nom de sœur, je suis aussi la fille de Marfa ! J'irai la voir.

* * *

Le 25 juillet, Michel Strogoff et Nadia sont sur les bords du fleuve Irtyche. Ils montent sur un bac* avec le tarentass et les chevaux pour traverser le fleuve. Omsk n'est plus très loin.

Michel Strogoff regarde le fleuve et voit plusieurs barques* qui avancent rapidement.

Il pâlit.

– Qu'y a-t-il ? lui demande Nadia.

– Les Tartares !

En effet, les barques que Michel Strogoff a vues sont chargées de soldats tartares.

1. Lâche : qui ne montre pas de courage.

– Viens, Nadia, s'écrie Michel Strogoff, prêt à se jeter dans le fleuve.

Mais, à ce même instant, Michel Strogoff est frappé par une arme et tombe dans le fleuve. Sa main s'agite un instant au-dessus de l'eau et il disparaît.

Nadia pousse un cri. Les Tartares la saisissent et l'emmènent avec eux dans une barque.

V

LE COUP QUI A FRAPPÉ Michel Strogoff n'était pas mortel. En nageant, il est arrivé sur le bord du fleuve et là, il est tombé évanoui.

Quand il se réveille, il se trouve dans la cabane d'un moujik¹.

– Une jeune fille m'accompagnait..., lui dit-il. Est-ce qu'elle est ici ?

– Non, mais elle est vivante. Les Tartares l'ont emmenée dans une barque.

– Depuis combien de temps est-ce que je suis ici ?

– Depuis trois jours.

– J'ai perdu beaucoup de temps. Je dois partir tout de suite pour Omsk.

– Je t'accompagne, lui répond le moujik.

Michel Strogoff connaît très bien Omsk, et les deux hommes entrent dans la ville sans difficulté.

Un groupe de Tartares, commandé par un officier, s'avance vers la rue dans laquelle ils se trouvent.

1. Moujik : paysan russe.

– Qui est cet officier ? demande Michel Strogoff au moujik.

– C'est Ivan Ogareff.

– Lui ? s'écrie Michel Strogoff.

Il vient de reconnaître dans cet officier le voyageur qui l'a frappé au relais d'Ichim.

Michel Strogoff veut obtenir un cheval pour continuer son voyage. Le moujik le conduit au relais de poste. Avant de repartir, il décide de manger un peu.

Tout à coup, un cri le fait tressaillir.

– Mon fils !

Sa mère, la vieille Marfa, est devant lui.

– Qui êtes-vous, ma brave dame ? lui demande Michel Strogoff.

– Qui je suis ? Tu le demandes ? Mon enfant, tu ne reconnais pas ta mère ?

– Vous vous trompez ! répond Michel Strogoff en quittant la salle.

– Je suis folle, dit alors la vieille Marfa à ceux qui sont dans la salle. Mes yeux m'ont trompée. Ce jeune homme n'est pas mon fils. Il n'a pas sa voix.

Dix minutes plus tard, un officier tartare entre dans la maison de poste.

– Marfa Strogoff ? demande-t-il.

– C'est moi, répond la vieille femme.

– Viens !

Marfa Strogoff suit l'officier tartare. Quelques instants plus tard, elle est en présence d'Ivan Ogareff.

– Ton nom ? demande-t-il.

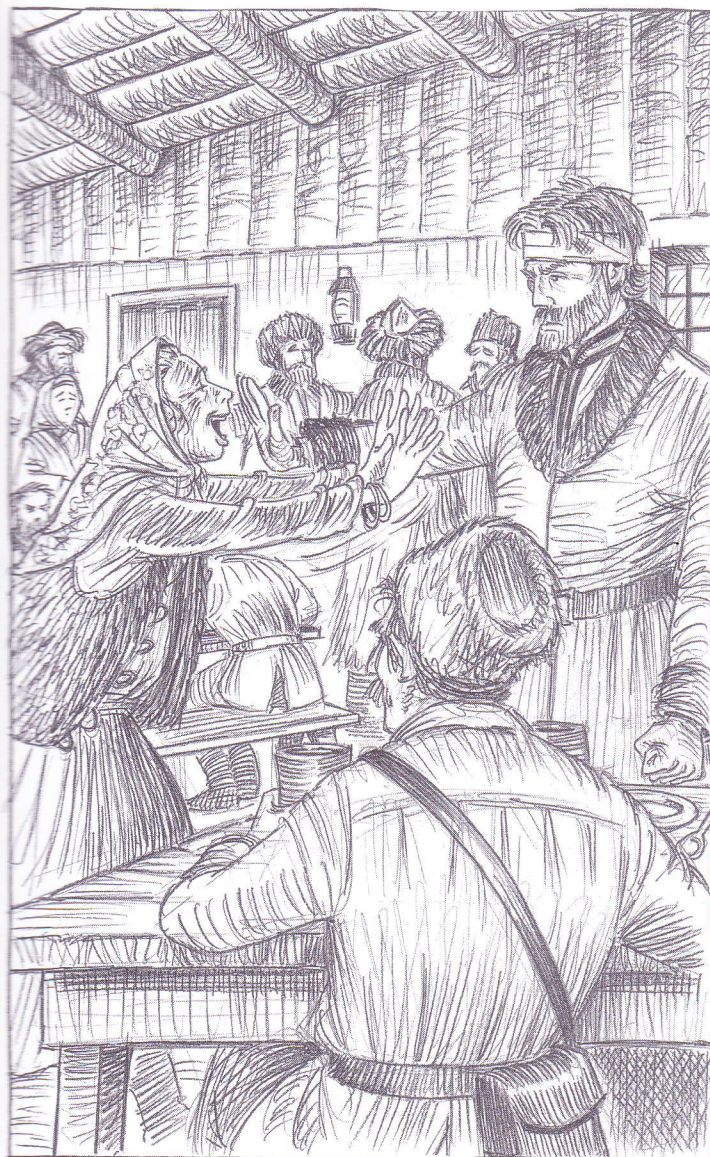
– Marfa Strogoff.

- Tu as un fils ?
- Oui.
- Où est-il ?
- À Moscou.
- Tu as des nouvelles de lui ?
- Non.
- Qui est donc ce jeune homme que tu as appelé ton fils, il y a quelques instants, au relais de poste ?
- Je ne sais pas. La ville est pleine d'étrangers et je crois voir mon fils partout.
- Ainsi ce jeune homme n'était pas Michel Strogoff ?
- Ce n'était pas lui.
- Sais-tu, vieille femme, que je peux te faire torturer¹ pour te faire dire la vérité ?
- J'ai dit la vérité.

Ivan Ogareff regarde la vieille femme avec des yeux méchants. Il est sûr qu'elle a reconnu son fils. Si le fils n'a pas voulu reconnaître sa mère, et si sa mère ne veut pas le reconnaître maintenant, cela veut dire qu'il accomplit une mission importante et secrète. Laquelle ? Ivan Ogareff est sûr que Nicolas Korpanoff et Michel Strogoff, courrier du czar, ne sont qu'une seule personne. Et il est important pour lui de connaître la mission du courrier du czar.

- Conduisez cette femme à Tomsk, dit-il.

1. Torturer : faire souffrir une personne pour lui faire avouer quelque chose.



Michel Strogoff quitte Omsk le 29 juillet et, le 5 août, il est à mille cinq cents verstes d'Irkoutsk. Sur sa route, il voit des maisons brûlées, des champs dévastés¹, des familles qui pleurent et il comprend que les Tartares le précèdent.

Il continue sa route. À un moment, il entend un bruit de chevaux et il se cache entre des arbres. Il voit un groupe de Tartares qui s'installe dans un pré pour passer la nuit. Michel Strogoff s'approche pour écouter ce qu'ils disent :

— Ce courrier doit suivre la même route que nous. On dit que c'est un Sibérien et qu'il connaît bien la région.

— La vieille Sibérienne est une femme dure. Elle a soutenu² que ce marchand n'était pas son fils, mais il était trop tard. Le colonel Ogareff saura bien la faire parler...

Tous ces mots sont comme des coups de couteau pour Michel Strogoff et il décide de partir le plus vite possible. Mais à ce moment, un Tartare l'aperçoit et alerte³ les autres.

Tous les Tartares se jettent à la poursuite de Michel Strogoff.

La distance qui les sépare du courrier diminue peu à peu. Pour sauver sa vie, Michel Strogoff entre dans le fleuve avec son cheval. Les Tartares tirent sur lui et tuent son cheval. Michel Strogoff disparaît dans le fleuve.

1. Dévasté : détruit.

2. Soutenir : affirmer.

3. Alerter : dire à quelqu'un qu'il y a un danger.

Michel Strogoff est en vie. Mais il n'a plus de cheval et il continue sa route à pied. Il arrive ainsi à Kolyvan, et s'approche d'une petite maison isolée : c'est un poste télégraphique. Il y a une seule personne dans la salle : un employé calme et indifférent à ce qui se passe dehors. À ce moment, la porte s'ouvre et deux hommes entrent. Michel Strogoff les reconnaît tout de suite : ce sont Harry Blount et Alcide Jolivet, qui viennent envoyer des dépêches. Harry Blount envoie la première :

« Aujourd'hui, les Tartares sont entrés dans Kolyvan et beaucoup de soldats russes sont morts. »

À ce moment, des soldats tartares entrent dans la maison et font prisonniers les deux correspondants et Michel Strogoff.

I

LE LENDEMAIN, 7 AOÛT, les prisonniers faits à Kolyvan sont amenés dans le camp où se trouve l'émir Féofar-Khan.

Parmi tous ces prisonniers, le plus docile¹ est Michel Strogoff, car il ne veut pas être remarqué ni reconnu.

Il pense beaucoup à sa mère et à Nadia et il se demande où elles sont.

Quatre jours plus tard, le 12 août, Ivan Ogareff arrive dans le camp tartare, accompagné d'une armée importante, d'un groupe de prisonniers russes et sibériens et d'un groupe de Bohémiens qui sont ceux que Michel Strogoff a déjà rencontrés à deux occasions. La Bohémienne Sangarre est une espionne d'Ivan Ogareff et elle est capable de tout pour plaire à son maître.

Ivan Ogareff descend de cheval et s'avance vers Féofar-Khan.

– Tu es le maître de la principale route sibérienne qui va de Ichim à Tomsk, lui dit-il. Les troupes du czar ont été vaincues à Kolyvan, et elles le seront partout.

– Que dois-je faire ?

1. Docile : qui obéit toujours.

– Tu dois prendre la ville d'Irkoutsk, qui est la capitale des provinces de l'est, et prendre en otage¹ le grand-duc, le frère du czar.

– C'est ce que je ferai, Ivan Ogareff. Nous allons partir aujourd'hui pour Tomsk.

Ivan Ogareff s'incline. À ce moment, il entend des cris qui viennent de l'endroit où se trouvent les prisonniers. Ses soldats lui amènent deux hommes : ce sont Harry Blount et Alcide Jolivet.

– Qui êtes-vous, messieurs ?

– Deux correspondants de journaux anglais et français, répond Harry Blount.

– Vous demandez l'autorisation de suivre nos opérations militaires en Sibérie ?

– Nous demandons la liberté, répond le correspondant anglais.

– Mais vous êtes libres, messieurs, répond Ivan Ogareff.

Parmi les prisonniers amenés par Ivan Ogareff, il y a une vieille femme que Sangarre surveille attentivement.

Cette vieille femme qui, malgré son âge, a dû marcher à pied, ne se plaint jamais. Une jeune prisonnière l'accompagne et s'occupe d'elle : c'est Nadia.

Un jour, Nadia lui raconte tout ce qui lui est arrivé

1. Otage : prisonnier

depuis son départ de Riga jusqu'à la mort de Nicolas Korpanoff.

– Nicolas Korpanoff ! dit la vieille femme. Parle-moi encore de lui. Tu me dis que c'est un homme courageux et qu'il t'a sauvé la vie mais qu'il s'est montré lâche au relais de poste d'Ichim.

– Oui. Mais je suis sûre qu'il l'a fait par devoir, et je l'ai admiré sans le comprendre.

« C'est mon fils », pense la vieille femme.

– Il était grand ?

– Très grand.

– Et très beau, n'est-ce pas ? Parle, ma fille.

– Il était très beau, répond Nadia en rougissant.

– C'est mon fils. Je te dis que c'est mon fils, s'écrie la vieille femme en embrassant Nadia. Dis-moi, Nadia, ton compagnon t'a parlé de sa mère ?

– Oui, il m'a souvent parlé de sa mère, comme je lui ai souvent parlé de mon père. Il adorait sa mère.

– Et il allait la voir en passant par Omsk, n'est-ce pas ?

– Non, il n'allait pas la voir parce qu'il ne devait pas la voir. J'ai cru comprendre que Nicolas Korpanoff devait traverser le pays en secret. C'était un devoir ! Un devoir sacré !

– Un devoir, en effet, dit la vieille femme. Un devoir plus fort que l'envie de donner un baiser à sa vieille mère. Tout ce que tu ne sais pas, Nadia, tout ce que je ne savais pas moi-même, tu viens de me le faire comprendre. Ce secret que mon fils ne t'a pas dit, je le connais maintenant, et je ne peux pas te le dire.



- Mère, je ne vous demande rien.
- Peut-être que celui qui te donnait ce nom de sœur n'est pas mort, Nadia. Espère, ma fille, fais comme moi.

Michel Strogoff fait partie des prisonniers du camp. Nadia et la vieille Marfa ne le savent pas.

Mais un jour, le 15 août, Nadia l'aperçoit et pousse un cri.

À ce cri, Michel Strogoff tressaillit. Il a reconnu Nadia et aussi sa mère. Mais il ne dit rien et s'éloigne¹.

- Ne bouge pas, ma fille, dit la vieille femme qui a vu ce qui s'est passé.

- C'est lui, ma mère, répond Nadia. Il vit !

- C'est mon fils. C'est Michel Strogoff, et tu vois que je ne fais pas un pas vers lui. Fais comme moi.

Sangarre, qui surveille toujours Marfa Strogoff, a vu ce qui vient de se passer et elle va aussitôt le raconter à Ivan Ogareff.

1. S'éloigner : aller loin d'un endroit ou d'une personne.

II

LE LENDEMAIN MATIN, vers dix heures, Ivan Ogareff arrive dans le camp, accompagné par Sangarre. Celle-ci se dirige vers Marfa Strogoff. La vieille femme la voit venir et, devinant ce qui va se passer, elle dit à Nadia à voix basse :

- Tu ne me connais plus, ma fille. Peu importe ce qui va se passer, tu ne dois rien dire, rien faire. Pas pour moi, mais pour Michel !

À ce moment, Sangarre met la main sur l'épaule de Marfa Strogoff.

- Viens, lui dit-elle.

Et elle la conduit devant Ivan Ogareff.

- Tu es bien Marfa Strogoff ? lui demande-t-il.

- Oui, répond la vieille femme.

- Je t'ai interrogée à Omsk il y a trois jours. Tu continues à dire que l'homme que tu as vu au relais de poste n'était pas ton fils ?

- Ce n'était pas mon fils !

- Est-ce que tu l'as vu parmi les prisonniers ?

- Non.

- Et si on te le montre, tu le reconnaîtras ?

- Non.

- Écoute, ton fils est ici et tu vas me le montrer

immédiatement. Tous les prisonniers vont passer devant toi et, si tu ne me dis pas lequel est ton fils, tu recevras des coups de knout¹. Un coup de knout pour chaque homme qui sera passé devant toi.

Sur l'ordre d'Ivan Ogareff, les prisonniers passent devant la vieille femme. Son fils se trouve parmi les derniers. Quand il passe devant elle, elle ne dit rien et lui non plus.

Sangarre ne dit qu'un mot :

– Le knout !

– Oui, s'écrie Ivan Ogareff. Le knout, jusqu'à la mort !

Deux soldats font mettre Marfa Strogoff à genoux et déchirent sa robe pour mettre son dos nu.

Mais le fouet n'a pas le temps de frapper la vieille femme. Un homme l'arrache de la main du Tartare. Cet homme, c'est Michel Strogoff.

Ivan Ogareff s'approche de lui.

– L'homme d'Ichim ! dit-il.

– Lui-même ! répond Michel Strogoff. Et, levant le knout, il frappe Ivan Ogareff au visage. Vingt soldats se jettent sur lui pour le tuer mais Ivan Ogareff les arrête.

– Cet homme est réservé à la justice de l'émir, dit-il. Fouillez²-le.

Les soldats trouvent sur lui la lettre du czar. Ivan

1. Knout : fouet avec plusieurs lanières de cuir terminées par des petits morceaux de fer. Une condamnation à cent-vingt coups de knout est une condamnation à mort.

2. Fouiller : chercher avec soin pour trouver ce qu'on cherche.

Ogareff la lit plusieurs fois. Puis tous se dirigent vers Tomsk, la ville où les attend l'émir.

L'émir doit recevoir ses troupes victorieuses sur la grande place de Tomsk et la ville prépare une grande fête avec des chants et des danses.

À quatre heures, l'émir arrive sur la place et s'installe sous une tente magnifique.

Ivan Ogareff arrive un peu plus tard.

Alcide Jolivet et Harry Blount se trouvent eux aussi dans la foule.

Plusieurs centaines de prisonniers sont amenés et défilent devant l'émir en baissant les yeux. Parmi ces prisonniers, il y a bien sûr Nadia, la vieille Marfa et Michel Strogoff.

En arrivant devant l'émir, Marfa Strogoff, poussée par les soldats, tombe. Lorsqu'elle se relève, Ivan Ogareff dit à l'émir :

– Je veux que cette femme reste ici.

Lorsque Michel Strogoff passe à son tour devant l'émir, il reste debout, sans baisser les yeux.

– Baisse les yeux devant l'émir ! lui crie Ivan Ogareff.

– Jamais ! répond Michel Strogoff.

Ivan Ogareff s'approche de Michel Strogoff.

– Tu vas mourir ! dit-il.

– Je mourrai, répond Michel Strogoff, mais ton visage portera toujours la marque du knout !

En écoutant cette réponse, Ivan Ogareff pâlit.

– Qui est ce prisonnier ? demande l'émir.

– Un espion russe, répond Ivan Ogareff.

En disant que Michel Strogoff est un espion russe, il sait que la punition sera terrible.

L'émir fait un geste et on lui apporte le Coran¹. Il ouvre le livre sacré et pose son doigt sur une page. Puis il lit à haute voix un verset² qui se termine par ces mots :

« Et il ne verra plus les choses de la terre. »

– Espion russe, dit Féofar-Khan, tu es venu pour voir ce qui se passe dans le camp tartare. Alors, regarde, regarde avec tes yeux !

Lorsque la fête est terminée, Michel Strogoff est amené au milieu de la place. Il est prêt à mourir.

– Tu es venu pour voir, espion russe, lui dit Féofar-Khan, et tu as vu pour la dernière fois. Dans un instant, tes yeux ne verront plus la lumière et seront fermés pour toujours !

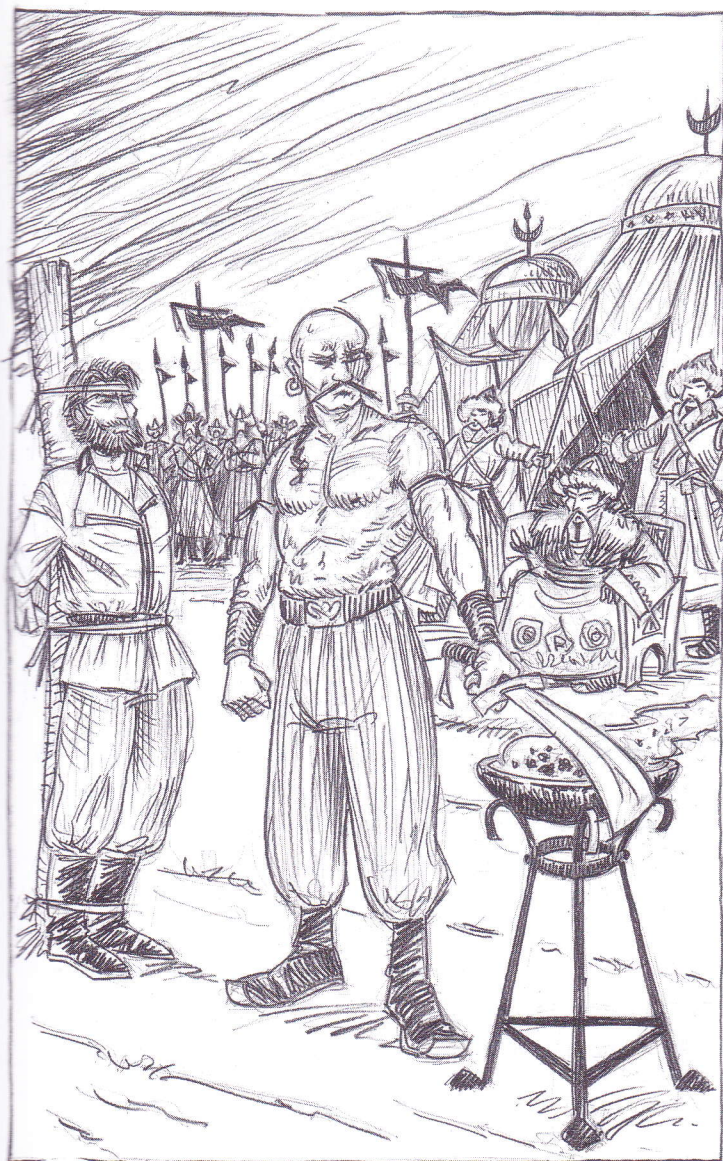
Michel Strogoff comprend que l'émir ne veut pas le tuer mais le rendre aveugle. Il reste impassible³, les yeux grands ouverts et il pense qu'il ne pourra plus être le courrier du czar ; il pense aussi à sa mère et à Nadia.

Voyant Marfa Strogoff devant lui, il s'écrie :

1. Coran : livre sacré des Musulmans.

2. Verset : petit texte, dans un livre sacré.

3. Impassible : qui ne montre pas ses émotions.



– Ma mère ! Mon dernier regard sera pour toi. Reste là, devant moi. Je veux que mes yeux se ferment en te regardant...

À ce moment, un soldat arrive avec un sabre à la main, et ce sabre est chauffé à blanc¹. Michel Strogoff va être aveuglé suivant la coutume tartare, avec une lame brûlante passée devant ses yeux.

Marfa Strogoff, les bras tendus vers lui, le regarde. La lame passe devant les yeux de Michel Strogoff. Marfa Strogoff pousse un cri de désespoir et tombe sur le sol, évanouie.

Michel Strogoff est aveugle.

Ivan Ogareff s'approche lentement de lui et sort de sa poche la lettre du czar. Il l'ouvre et, tout en riant, il la met devant les yeux de Michel Strogoff en disant :

– Lis, Michel Strogoff, lis et va dire au grand-duc ce que tu as lu ! Le vrai courrier du czar, maintenant, c'est Ivan Ogareff !

Puis il remet la lettre dans sa veste et s'en va.

Michel Strogoff reste seul, à quelques pas de sa mère. Il va vers elle, en tâtonnant², approche son visage du sien puis lui parle tout bas.

La vieille Marfa entend-elle ce que son fils lui dit ? En tout cas, elle ne fait aucun mouvement.

Michel Strogoff embrasse son front et ses cheveux blancs, puis il se relève, tend ses mains en avant pour

1. Chauffer à blanc : chauffer si fort que le métal devient blanc.

2. Tâtonner : chercher en touchant avec les mains.

se guider et marche peu à peu vers l'extrémité de la place.

Soudain Nadia paraît et va vers son compagnon.

– Frère, dit-elle

– Nadia, murmure Michel Strogoff, Nadia !

– Viens, frère, répond Nadia. Mes yeux seront tes yeux maintenant. Je vais te conduire à Irkoutsk !

III

CETTE NUIT-LÀ, les Tartares continuent leur fête et de nombreux prisonniers peuvent s'échapper et quitter Tomsk. Parmi eux, Michel Strogoff et Nadia.

Dans le premier village qu'ils traversent, un village entièrement abandonné, ils s'assoient pour se reposer et manger un peu de pain rassis¹.

– Tu es à côté de moi, Nadia ? demande Michel Strogoff en tendant les mains.

– Oui, répond la jeune fille ; je suis près de toi et je ne te quitterai plus, Michel.

En entendant son nom, prononcé par Nadia pour la première fois, Michel Strogoff comprend que sa compagne sait tout et que la vieille Marfa lui a parlé de lui.

– Nadia, nous devons nous séparer. Ton père t'attend à Irkoutsk et je ne veux pas être un obstacle pour toi.

– Tu as plus besoin de moi que mon père, Michel. Tu ne veux donc plus aller à Irkoutsk ?

– Je veux et je dois aller à Irkoutsk ! répond-il d'un ton qui montre qu'il n'a pas perdu son énergie.

1. Rassis : qui commence à devenir sec, dur.

– Mais tu n'as plus la lettre...
– Ils m'ont traité comme un espion, eh bien j'agirai comme un espion. J'irai à Irkoutsk dire ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu et, je le jure devant Dieu, je retrouverai le traître !

– Et tu parles de nous séparer !

– Nadia, ils m'ont tout pris.

– J'ai encore quelques roubles¹ et mes yeux ! Je verrai pour toi, Michel, et je te conduirai là où tu ne peux pas aller seul !

– Et comment irons-nous ?

– À pied.

– Et comment vivrons-nous ?

– En mendiant².

– Partons, Nadia !

Deux heures plus tard, ils entendent du bruit.

– Si ce sont les Tartares, nous devons nous cacher, dit Michel. Regarde bien.

– C'est une kibitka*. Elle est conduite par un jeune homme.

La charrette s'arrête et le conducteur regarde la jeune fille en souriant.

– Où allez-vous ? leur demande-t-il.

– Ma sœur et moi nous allons à Irkoutsk, répond Michel Strogoff.

– À pied ? Ta sœur n'arrivera jamais à Irkoutsk.

– Les Tartares nous ont tout pris et je n'ai pas un

1. Rouble : monnaie russe.

2. Mendier : demander du pain ou de l'argent dans les rues.

seul rouble à te donner, mais si tu veux prendre ma sœur à côté de toi, je suivrai ta voiture à pied, je courrai s'il le faut...

– Monsieur, mon frère est aveugle ! Les Tartares ont brûlé ses yeux !

– Pauvre homme ! Montez tous les deux.

– Ami, comment t'appelles-tu ? demande Michel Strogoff.

– Nicolas Pigassof.

– C'est un nom que je n'oublierai jamais.

Le 4 septembre, en sortant de Biriousinsk, un lièvre¹ traverse la route devant la kibitka.

– Ah ! fait Nicolas, dont le visage devient pâle.

– Qu'as-tu, ami ? demande Michel Strogoff.

– Tu n'as pas vu ? dit Nicolas. Non, tu n'as pas pu voir, et c'est bien pour toi.

– Que s'est-il passé ? Je n'ai rien vu, s'écrie Nadia.

– Tant mieux ! Tant mieux ! Mais moi, j'ai vu...

– Qu'est-ce que tu as vu ? demande Michel Strogoff.

– Un lièvre vient de traverser la route, répond Nicolas. En Russie, quand un lièvre traverse la route devant un voyageur, on dit que c'est un signe de malheur pour celui qui l'a vu... Et moi, je l'ai vu. Moi seul !

Le voyage continue. Partout où ils passent, les trois

1. Lièvre : lapin sauvage.

amis voient des villes désertes, des champs dévastés, des morts... En arrivant près de Nijni-Oudinsk, ils trouvent sur la route de plus en plus de cadavres¹. Les Tartares sont passés avant eux.

Soudain, un coup de feu vient frapper la tête du cheval de la kibitka et il tombe, mort. Au même instant, une douzaine de Tartares entourent la kibitka. Michel Strogoff, Nadia et Nicolas sont faits prisonniers et emmenés vers Nijni-Oudinsk.

En les écoutant, Michel Strogoff apprend qu'une troisième armée de Tartares doit se réunir devant Irkoutsk avec celle de l'émir et celle d'Ivan Ogareff. Irkoutsk tombera bientôt entre leurs mains.

Une nuit, un soldat ivre² s'approche de Nadia et pose sa main sur son épaule. Nicolas, qui a tout vu, s'approche de lui et, prenant son revolver, le tue. Les autres soldats se jettent sur Nicolas, l'attachent sur un cheval et partent avec lui, oubliant Michel Strogoff et Nadia qui se retrouvent seuls sur la route.

Nadia prend la main de Michel Strogoff et ils partent vers Irkoutsk.

– Parle-moi de ma mère, Nadia.

Nadia lui raconte tout ce qui s'est passé entre la vieille Marfa et elle.

1. Cadavre : corps mort.

2. Ivre : qui a bu trop d'alcool.

– Michel, j'ai une question à te poser. Si tu ne peux pas me répondre, je comprendrai. Pourquoi, maintenant que tu n'as plus la lettre du czar, veux-tu arriver aussi vite à Irkoutsk ?

Michel Strogoff serre la main de sa compagne mais ne lui répond pas.

– Tu savais ce que disait cette lettre avant de quitter Moscou ? lui demande-t-elle.

– Non. Mais c'est mon devoir d'aller à Irkoutsk.

Nadia comprend que son compagnon ne lui dit pas tout, et qu'il ne peut pas tout lui dire.

Un cri désespéré les interrompt, comme le dernier cri d'un homme qui va mourir.

– Nicolas ! Nicolas ! crie Nadia, qui a reconnu sa voix. Viens, Michel, suis-moi !

Soudain, Nadia pousse un cri d'horreur et tombe à genoux, près d'une tête.

Nicolas, enterré jusqu'au cou, suivant l'horrible coutume tartare, a été abandonné dans la steppe pour mourir de faim, de soif, ou être mangé par les loups.

Nicolas ouvre les yeux et il reconnaît Michel et Nadia.

– Adieu, mes amis, murmure-t-il. Je suis content de vous revoir. Priez pour moi.

Et ces mots sont les derniers qu'il dit.

IV

IRKOUTSK, CAPITALE de la Sibérie orientale, est maintenant isolée du reste du monde.

Le frère du czar, enfermé dans la ville depuis le début de l'invasion, a organisé la résistance¹.

Un soir, le 2 octobre, il réunit ses hommes de confiance.

– Messieurs, vous connaissez la situation. Nous ne pouvons recevoir aucune aide de l'extérieur.

– Votre altesse sait qu'elle peut compter² sur toute la population d'Irkoutsk, répond le général Voranzoff. Et les exilés demandent l'autorisation de former un groupe spécial pour se battre contre les Tartares.

– Qui sera leur chef ? demande le grand-duc avec émotion.

– Un homme courageux qui s'appelle Wassili Fédor.

– Je veux le voir immédiatement.

Une demi-heure plus tard, le grand-duc reçoit Wassili Fédor. C'est un homme de quarante ans, grand, avec l'air triste d'une personne qui a beaucoup souffert.

1. Résistance : organisation pour ne pas céder à l'ennemi et pour se défendre.

2. Compter sur quelqu'un : avoir confiance en quelqu'un, croire que cette personne va vous aider.

– Wassili Fédor, lui dit le grand-duc, tes compagnons d'exil ont demandé l'autorisation de former un groupe spécial pour se battre contre les Tartares. Ils te veulent comme chef. Acceptes-tu ?

– Oui, si c'est pour le bien de la Russie.

– Commandant Fédor, dit le grand-duc, à partir de ce moment, tu n'es plus un exilé.

– Merci, Altesse, mais est-ce qu'un homme libre peut commander des hommes qui sont encore exilés ?

– Ils ne le sont plus ! lui répond le grand-duc.

Wassili Fédor serre avec émotion la main que lui tend le grand-duc et sort.

À ce moment, la porte du salon s'ouvre et un homme entre : il porte un costume de paysan sibérien, déchiré, et a l'air très fatigué. Une cicatrice¹ marque son visage.

– Son Altesse le grand-duc ? demande-t-il en entrant.

– Tu t'appelles ?

– Michel Strogoff.

C'est Ivan Ogareff que le grand-duc, ni personne à Irkoutsk, ne connaît.

– Tu as une lettre du czar ?

– La voici. J'ai dû déchirer l'enveloppe pour la cacher plus facilement.

– Tu as été prisonnier des Tartares ?

– Oui, Altesse, pendant quelques jours.

Le grand-duc prend la lettre, la lit et reconnaît la signature du czar.

1. Cicatrice : marque faite par une blessure.

– Michel Strogoff, que sais-tu des mouvements tartares ?

– Vingt mille Russes, venus des provinces de la frontière, se sont battus à Krasnoiarsk contre cent cinquante mille Tartares, et, malgré leur courage, ont perdu la bataille. Je le sais, j'étais présent et j'ai été fait prisonnier. Maintenant, toutes les troupes tartares sont rassemblées autour d'Irkoutsk. Il y a quatre cent mille hommes.

Bien entendu, Ivan Ogareff exagère¹.

– Et je ne peux obtenir aucune aide des provinces de l'ouest ? demande le grand-duc.

– Aucune, Altesse. Pas avant la fin de l'hiver.

– Dans cette lettre, le czar me parle d'un traître qui va essayer d'entrer dans Irkoutsk, obtenir ma confiance et livrer la ville aux Tartares.

– Je sais tout cela, Altesse. J'ai rencontré ce traître après la bataille de Krasnoiarsk. Heureusement qu'il ne savait pas que je portais une lettre du czar vous disant ce qu'il pense faire...

– Bien, Michel Strogoff, veux-tu me demander une faveur² ?

– Celle de me battre à côté de Votre Altesse, répond Ivan Ogareff.

– Très bien. En attendant, tu seras logé ici.

– Et si Ivan Ogareff se présente à Votre Altesse sous un faux nom ?

1. Exagérer : parler de quelque chose en lui donnant plus d'importance que dans la réalité.

2. Faveur : avantage qu'on donne à une personne.

– Puisque tu le connais, nous le démasquerons¹ et je le ferai mourir sous le knout.

Ivan Ogareff salue le grand-duc et sort du salon.

Il va voir Féofar-Khan et lui demande de faire couvrir le fleuve avec de l'huile. Puis il lui dit qu'il lui livrera Irkoutsk le lendemain, dans la nuit du 5 au 6 octobre, à deux heures du matin.

* * *

Le lendemain, un peu avant deux heures, Ivan Ogareff ouvre la fenêtre de sa chambre, qui donne sur le fleuve, et lance dans l'eau une torche² qui incendie aussitôt le fleuve.

À ce même moment, des coups de fusil éclatent au nord et au sud de la ville et des milliers de Tartares se précipitent vers les portes de la ville.

Les défenseurs d'Irkoutsk doivent se partager entre l'attaque et le désastre de l'incendie.

À ce moment, une jeune femme se précipite dans la chambre d'Ivan Ogareff. C'est Nadia.

Michel Strogoff et Nadia, profitant de la confusion générale, ont pu entrer sans difficulté dans le palais.

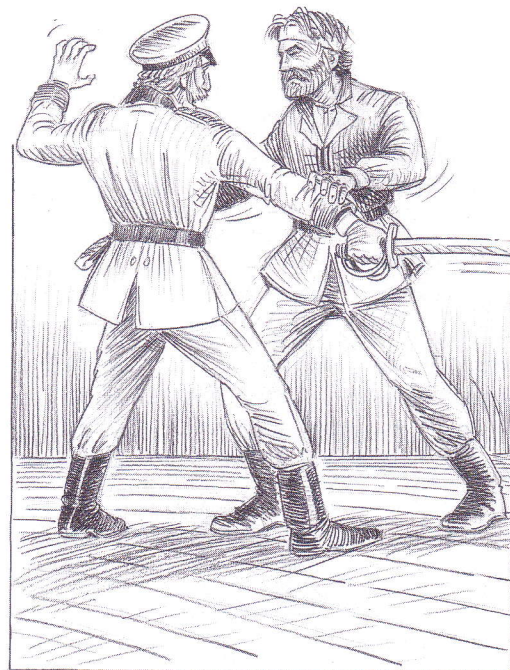
– Ivan Ogareff ! s'écrie-t-elle.

Ivan Ogareff prend son poignard³ et s'élance vers Nadia. Mais Michel Strogoff, que le traître n'a pas vu, se place entre Nadia et Ivan Ogareff.

1. Démasquer : montrer la véritable nature de quelqu'un.

2. Torche : morceau de bois couvert de feu qui sert à éclairer.

3. Poignard : couteau qui sert pour se battre.



– N'aie pas peur, Nadia, je suis là pour te défendre, dit-il.

– Ah ! s'écrie la jeune fille, fais attention, frère ! Le traître est armé, et il voit, lui !

Ivan Ogareff se précipite sur Michel Strogoff. Mais, d'une main, l'aveugle saisit le bras de son adversaire et le jette à terre.

Ivan Ogareff prend alors son épée et essaye de blesser Michel Strogoff à la poitrine. Mais l'aveugle évite le coup avec son couteau et attend sans bouger.

– Il voit ! s'écrie alors Ivan Ogareff. Il voit !

Michel Strogoff s'approche de lui et dit :

– Oui, je vois ! Je vois le coup de knout dont je t'ai marqué. Et je vois la place où je vais te frapper ! Je te propose un duel¹. Mon couteau contre ton épée !

Ivan Ogareff se lance sur Michel Strogoff, mais celui-ci évite le coup d'épée et touche le traître au cœur. Ivan Ogareff tombe sur le sol, mort.

À ce moment, la porte s'ouvre. Le grand-duc, accompagné de quelques officiers, entre dans la pièce et, reconnaissant le cadavre du courrier du czar, il demande :

– Qui a tué cet homme ?

– Moi, répond Michel Strogoff.

– Ton nom ?

– Altesse, répond Michel Strogoff, demandez-moi plutôt le nom de cet homme.

– Cet homme, je le reconnais, c'est le courrier du czar !

– Cet homme, Altesse, n'est pas un courrier du czar ! C'est le traître Ivan Ogareff !

– Et toi, qui es-tu ?

– Michel Strogoff !

1. Duel : combat entre deux personnes (en utilisant une épée...).

MICHEL STROGOFF n'a jamais été aveugle. On se rappelle qu'au moment du supplice, Michel Strogoff regardait sa mère, comme un fils peut regarder sa mère pour la dernière fois, c'est-à-dire avec les yeux pleins de larmes. Et ces larmes ont protégé ses yeux de la brûlure de la lame.

Michel Strogoff a compris tout de suite qu'il devait garder ce secret. Aveugle, on le laissait libre. Il devait donc être aveugle pour tout le monde, même pour Nadia. Seule sa mère connaissait la vérité : il la lui avait dite sur la place de Tomsk, quand, penché sur elle, il l'embrassait.

Lorsque Ivan Ogareff avait placé la lettre du czar devant ses yeux, Michel Strogoff avait pu la lire et connaître ainsi ce que voulait faire le traître. Et c'est la raison pour laquelle il voulait arriver à Irkoutsk le plus rapidement possible.

Michel Strogoff raconte tout cela au frère du czar et lui dit aussi, avec beaucoup d'émotion, tout ce qu'a fait Nadia pour l'aider.

– Qui est cette jeune fille ? lui demande le grand-duc.

– La fille de l'exilé Fédor Wassili.

– La fille du commandant Fédor, dit le grand-duc.
Il n'y a plus d'exilés à Irkoutsk.

La population de la ville, aidée par la troupe commandée par Wassili Fédor, arrive à éteindre l'incendie et à refouler¹ les troupes tartares, découragées par la mort d'Ivan Ogareff.

Le 7 octobre, l'armée de secours qui vient des provinces de l'ouest arrive. Irkoutsk est enfin délivrée.

Michel Strogoff prend Nadia par la main et, devant son père, il lui dit :

– Dieu, qui nous a réunis dans ce voyage, qui nous a fait vivre ensemble des moments aussi difficiles, a sûrement voulu nous unir pour toujours.

– Ah ! fait Nadia en tombant dans les bras de Michel Strogoff.

Et se tournant vers son père :

– Mon père ! dit-elle en rougissant.

– Nadia, lui répond Wassili Fédor, ma joie sera de vous appeler tous les deux « mes enfants » !

1. Refouler : faire reculer.

Les moyens de transport

Bac : bateau plat qui sert à transporter des personnes et des voitures.

Barque : petit bateau.

Berline : voiture à quatre roues, couverte d'un toit.

Roulotte : voiture qui sert de maison et qui est tirée par un cheval.

Tarentass : voiture à quatre roues, tirée par plusieurs chevaux. Elle est couverte par un toit en cuir qui peut se lever et se baisser (mot russe).

Télègue : voiture à quatre roues, sans toit. Elle est tirée par plusieurs chevaux (mot russe).

Traîneau : voiture spéciale pour circuler sur la neige et tirée par un cheval.

Kibitka : charrette (mot russe).

ACTIVITÉS

1) Répondre par vrai ou faux.

- a) Le czar de Russie donne une fête dans son palais pour fêter la victoire sur les Tartares.
- b) Le czar connaît bien Michel Strogoff car il l'a envoyé plusieurs fois en Sibérie.
- c) Michel Strogoff connaît Nadia dans le train qui l'emmène à Nijni-Novgorod.
- d) Nadia va en Sibérie pour vivre avec son père.
- e) La mère de Michel Strogoff habite Riga.
- f) Michel Strogoff tue un ours pendant son voyage avec Nadia.
- g) Au relais d'Ichim, Michel Strogoff se bat avec un homme qui veut prendre ses chevaux.
- h) Féofar-Khan condamne Michel Strogoff à mort.
- i) Michel Strogoff va à Irkoutsk et tue le traître.

2) Avec ces syllabes, former 3 mots (ils ont 3 syllabes chacun).

VO - MAIN - ME - TU - DE - LEN -
YA - COS - GEUR

3) Mettre au féminin les mots suivants :

espion - bohémien - étranger - malheureux - fatigué -
prisonnier

4) Former des couples :

otage - sabre - correspondant - lapin - knout - épée
journaliste - prisonnier - fouet - lièvre

5) Retrouver la définition qui correspond à chaque mot :

- | | |
|-----------------|--|
| 1) flegmatique | a) voiture qui sert de maison et qui est tirée par un cheval. |
| 2) roulotte | b) qui ne peut pas voir. |
| 3) correspondre | c) qui est toujours calme. |
| 4) exilé | d) personne condamnée par les autorités à vivre en dehors de son pays. |
| 5) aveugle | e) échanger des lettres avec une ou plusieurs personnes. |

6) Trouver l'intrus dans les séries suivantes :

postillon - commerçant - bohémien - journaliste -
courrier
couteau - otage - épée - sabre - revolver
ours - lièvre - cheval - loup - cadavre
train - barque - traîneau - éclair - berline

Solutions

- 6) bohémien ; otage ; cadavre ; éclair
5) 1c, 2a, 3e, 4d, 5 b
4) otage - prisonnier ; sabre - épée ; correspondant -
journaliste ; knout - fouet
3) espionne ; bohémienne ; étrangère ; malheureuse ;
fatiguée ; prisonnière
2) costume ; lendemain ; voyageur
1) a) faux b) faux c) vrai d) vrai e) faux f) vrai g) faux
h) faux i) vrai

Édition : BFM

Illustrations : Ana Santos

Couverture : collection Christophe L.

N° de projet 10078707 (II) 6 (OSBN 90°) juillet 2000

Imprimé en France par l'imprimerie France Quercy - 46001 Cahors

N° d'impression : 01868